

# DIES IRÆ.

(Manuscrit trouvé dans un vieux missel.)

Jour de colère, jour d'effroi  
Qu'ont prédit sous la vieille loi  
Et la Sibylle et le saint Roi.

Quand le monde en feu croulera,  
Quand le grand Juge apparaîtra,  
Qui toutes choses jugera !

Voici que le clairon fatal,  
De chaque réduit sépulcral,  
Chasse les morts au tribunal.

D'horreur la nature frissonne  
La mort elle-même s'étonne  
De ne plus détenir personne.

Le livre énorme s'ouvrira,  
Qui tous nos méfaits contiendra ;  
Le Juge sévère y lira,

Lira toute chose secrète ;  
La vengeance que rien n'arrête  
Suit à l'instant ce qu'il décrète.

Le juste tremble auprès du Juge !  
Pauvre pêcheur, pauvre transfuge,  
Que dire ? Où trouver un refuge ?

Roi terrible en ta majesté,  
Sauvant tes élus par bonté,  
Sauve-moi dans ta charité.

Mon doux Jésus, de ton amour  
Ressouviens-toi, pour qu'en ce jour  
Je ne sois perdu sans retour.

Tu me cherchas par tout chemin,  
Tu prodiguas ton sang divin,  
Ton grand labeur serait-il vain ?

Avant l'heure de tes vengeances,  
O juste Juge, à tes créances  
Fais que j'oppose tes souffrances.

Où je gémissais dans ma douleur,  
Je suis coupable et la rougeur  
Couvre mon front : Pardon, Seigneur !

La pêcheresse eut ta clémence,  
Le bon larron ton assistance,  
De là me vient quelque espérance.

Mes prières sont bien indignes,  
Mais tes grâces sont trop bénignes  
Pour qu'à l'enfer tu me consignes

Avec les boucs je ne veux être ;  
Parmi tes brebis, ô mon Maître,  
A ta droite fais-moi paraître !

Quand tous les maudits confondus  
Seront aux flammes dévolus,  
Place-moi parmi tes élus.

Le front courbé dans la poussière,  
Le cœur changé par ta lumière,  
J'implore ta grâce dernière.

Jour de sanglots, jour lamentable,  
Quand surgira l'homme coupable  
Devant son Juge redoutable,  
Pardonne-lui, Jésus aimable ;  
Et donnes-nous, mon doux Seigneur,  
Le repos, l'éternel bonheur.

Pour copie conforme,

PIERRE J. O. CHAUVEAU.

Montréal, 19 Octobre 1886.

Il s'est fait, croyons-nous, peu de traductions françaises en vers, de cette *séquence* si célèbre. L'auteur Thomas de Célano était un des premiers disciples et l'ami de Saint François d'Assise. Du reste, comme pour *l'Imitation de Jésus-Christ* on dispute encore sur le véritable auteur. C'est incontestablement un des chefs-d'œuvres de la latinité de la fin du moyen âge, "un des plus beaux joyaux de la liturgie catholique." La grandeur naïve, la sublime concision de ce latin, font le désespoir des traducteurs.

Nous connaissons deux traductions récentes en langue française ; toutes deux sont d'un grand mérite. L'une par le Père Clair, S.J., a été publiée à Paris avec des notes nombreuses et forme un très beau volume, imprimé avec le plus grand luxe.

Le traducteur n'a point, comme dans la version qu'on vient de lire, fait des vers à rimes continues ; mais il a mis un vers à rime féminine entre deux rimes masculines dans chaque tercet. Cela sauvait une des règles de la prosodie française ; mais, ce n'est pas aussi conforme à l'original. Il y a déjà, il est vrai, une très grande difficulté à traduire tercet pour tercet. Voici quelques stances de la traduction du Père Clair :

Jour de colère jour d'effroi  
Qui réduira le monde en cendre  
Prophète et Sibylle en font foi

Quelle terreur et quel émoi !  
Quand du ciel on verra descendre  
Pour nous juger le divin Roi !

Arrachant les morts au tombeau  
Vers Dieu, la trompette effrayante,  
Les poussera comme un troupeau.

La Mort et la Nature en deuil,  
La stupeur et l'épouvante  
Les feront sortir du cercueil.